

Dossier de presse trigon-film

AN EPISODE IN THE LIFE OF AN IRON PICKER

Un film de Danis Tanovic
Bosnie-Herzégovine, 2013



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Danis Tanović
scénario	Danis Tanović
Image	Erol Zubčević
Montage	Timur Makarević
Son	Samir Fočo
Production	Amra Bakšić Čamo, Čedomir Kolar
Pays	Bosnie Bosnie-Herzégovine
Année	2013
Durée	74 minutes
Langue/s.t.	bosniaque d/f

FICHE ARTISTIQUE

Senada Alimanović	Senada
Nazif Mujić	Nazif
Sandra Mujić	Sandra
Semsa Mujić	Šemsa

FESTIVALS

Grand Prix du Jury, Berlinale 2013
Ours d'argent du meilleur acteur Berlinale 2013

SYNOPSIS

Nazif, rentrant de son travail, voit sa femme Senada se tordre de douleur. Le médecin leur apprend que l'enfant à naître est mort et qu'elle doit absolument se faire opérer de toute urgence. Mais la clinique de la région refuse de pratiquer l'opération car le couple n'a ni argent, ni assurance. Lorsque Danis Tanovic lit un reportage sur cette histoire, il est emporté par l'indignation et décide d'en faire un film. Ainsi est né *An Episode in the Life of an Iron Picker*.

RESUME DU FILM

Lorsque Nazif rentre à la maison, de son travail de ferrailleur, il trouve sa femme Senada étendue sur le sofa et se tordant de douleur. Ni une, ni deux, il l'emmène au dispensaire tout proche où ils apprennent que Senada est en train de faire une fausse couche et que le bébé qu'elle porte est déjà mort. On les envoie alors à l'hôpital pour qu'elle se fasse opérée de toute urgence. Une fois sur place, Senada examinée, l'urgence de l'opération reconnue, l'administration de la clinique réclame avant toute chose que Nazif paie l'opération à l'avance, car ils ne sont pas assurés. Les supplications n'y font rien, ils doivent payer quoi qu'il risque d'arriver à Senada.

Nazif ira frapper à tous les guichets possibles, à la ville, à l'association de défense des Roms, car ils le sont. Les militants de l'association proposent de retourner à l'hôpital avec eux et de forcer les médecins à pratiquer l'opération. Mais Senada refuse d'y retourner, elle ne veut pas subir l'humiliation une seconde fois.

Il ne leur reste alors qu'une solution : tricher en utilisant la carte d'assurée de la sœur de Senada dans un autre hôpital...

Tanovic avait le choix de monter une véritable production, mais cela aurait pris du temps, au minimum une ou deux années. Au lieu de cela, le réalisateur se rappelle qu'il fut d'abord documentariste durant la guerre des Balkans. Ils contacte alors Nazif et Senada, leur proposant, et arrivant à les convaincre, de revivre, devant la caméra, les événements dramatiques qu'ils ont vécus. Avec eux, tous les témoins et les protagonistes des événements rejoueront leurs rôles. A l'exception notable – et on n'a pas de peine à comprendre pourquoi –, des médecins qui ont refusé de soigner Senada. Tanovic a donc pu tourner tout de suite, en neuf jours, avec une équipe restreinte, une caméra Canon toute simple (tenue par Erol Zubcevic, qui fut aussi le cameraman des Enfants de Sarajevo) et un budget famélique inférieur à 100'000 dollars.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Danis Tanovic est né à Zenica, puis vécut à Sarajevo où il a étudié le cinéma à l'académie des arts. Lorsque Sarajevo fut assiégé, durant la guerre des Balkans, Danis Tanovic passa deux ans sur les lignes de front à tourner des images qui sont encore utilisée comme images d'archives pour des documentaires ou des fictions. Tanovic a aussi étudié à l'INSAS de Bruxelles en 1994. Son premier film de fiction No Man's Land a été primé plus de quarante fois et il reçut notamment l'Oscar et le Golden Globe du meilleur film étranger, ainsi que le prix du scénario au festival de Cannes.

Filmographie

- 2001 No Man's Land
- 2005 Hell
- 2009 Triage
- 2010 Cirkus Colombia
- 2013 An Episode in the Life of an Iron Picker

Danis Tanovic à propos de An Episode in the Life of an Iron Picker

Le film est une reconstitution d'événements réels dont l'intention sous-jacente est de montrer les discriminations que doivent endurer les minorités en Bosnie-Herzégovine, les Roms en particulier.

Je pense qu'il est nécessaire que cette histoire soit vue, pas seulement pour initier des débats sur la société et sur toutes les sortes d'aliénations et de discriminations qu'on y trouve, mais aussi, au travers d'une compréhension émotionnelle de l'état des victimes, que nous atteignons un point où nous nous demandons tous: Quelle sorte de gens sommes-nous devenus ?

Est-il possible, quinze ans après la guerre – durant laquelle j'ai été témoin d'une bravoure incroyable et de dévouements chaque jour, durant laquelle les gens risquaient leurs vies pour aider un étranger dans le besoin -, qu'aujourd'hui nous vivions dans une société qui tourne le dos aux exclus socialement et qui se comporte comme si elle ne pouvait pas voir l'horreur qui nous entoure.

Aucun système n'est inhumain tant qu'il y a des gens bons parmi nous.

Les origines du projet

J'ai lu l'histoire de Senada dans le journal local, autour de Noël 2011. Je me suis vraiment énervé et j'appelai immédiatement Amra Baksic qui est mon amie et productrice si elle en avait entendu parler. Nous sommes tombés d'accord pour envoyer quelqu'un pour vérifier l'histoire, et quelques jours plus tard, après en avoir eu la confirmation, je suis allé moi-même au village. J'ai rencontré le couple et j'ai tout de suite ressenti la chaleur de leur hospitalité; ils furent un peu effrayés lorsque je leur ai dit que j'aimerais faire quelque chose comme un film à partir de ce qui leur était arrivé.

A ce moment-là, bien que je n'étais pas sûr de ce que j'allais faire. J'en parlais à Amra et nous étions d'accord que la procédure formelle pour faire de cela un film prendrait au moins un an ou deux. Quelques jours plus tard, je suis retourné là-bas et je proposai au couple, Nazif et Senada, de reconstituer toute l'histoire et leur demandai qu'ils jouent leurs propres personnages dans le film.

D'abord, ils n'en étaient pas sûrs, mais je leur dis que je n'avais jamais fait quelque chose comme ça et que dans le pire des cas, nous ne montrerions le film à personne. Mais je voulais tout de même tenter le coup. Après quelques jours, nous en avons rediscuté et nous sommes tombés d'accord. Je n'étais pas sûr du résultat que cela donnerait, mais je sentais que je devais le faire.

Une histoire vraie

Il s'agit d'une histoire vraie et j'ai vraiment essayé d'en rester le plus proche possible. Toutes les scènes m'avaient été décrites par Nazif et nous allions les jouer comme il se les

rappelait. Pas de scénario. Et je n'ai pas senti le besoin de dramatiser plus que cela ne l'était parce que c'était déjà incroyable.

Presque tous les gens dans le film sont ceux qui, dans les faits, prirent part aux événements réels. Les frères de Nazif, les cousins, tout le village... même un médecin est celui qui examina Senada à l'hôpital. Il y eut un changement de personnage avec le docteur qui refusa d'opérer Senada. Pour des raisons évidentes, je n'ai pas pu l'avoir dans le film. J'ai alors demandé à un ami, qui est aussi médecin, de jouer ce rôle. J'ai aussi pris un autre ami médecin pour jouer le docteur qui opéra Senada. On l'a fait pour des raisons pratiques, car nous avons tourné cette scène à Sarajevo et aussi parce que notre budget était très serré.

Senada et Nazif vivent à Poljice, le village que vous voyez dans le film. C'est un village Rom et j'ai été très reconnaissant de toute l'aide qu'ils nous ont prodiguée. La plupart du film fut tourné sur les lieux mêmes de l'événement réel: la région de Tuzla, le village de Poljice et deux scènes à l'hôpital de Sarajevo.

Discrimination

Je pense bien que des actes discriminatoires vis-à-vis de gens comme les Roms sont devenus une pratique courante comme cela l'est dans toute l'Europe aujourd'hui. Dans mon pays, il y a beaucoup de gens discriminés. En fait, je dirais que la plupart de la population de mon pays est discriminée d'une manière ou d'une autre. J'ai beaucoup voyagé et je ne pense pas que ce soit un problème à l'échelle mondiale. Il y a des pays qui prennent soin de leurs concitoyens, sans jamais s'occuper de la couleur de leur peau.

De retour vers mes racines

J'ai tourné ce film en neuf jours avec une caméra Canon 5D Mark II. J'étais un documentariste durant la guerre et, en fait, j'appris à filmer dans des conditions semblables à celles dans lesquelles j'ai tourné *An Episode in the Life of an Iron Picker*, cela ne m'était donc pas étranger. D'une certaine manière, j'étais heureux de retourner à mes racines et de travailler de cette manière. La partie la plus dure a été de travailler avec des enfants. Nazif et Senada étaient très naturels dès les premières prises, nous n'avons donc tourné que rarement plus de trois prises.